

Pirandello, de l'énigme à la folie destructrice

THÉÂTRE Avec *C'est comme ça (si vous voulez)*, la metteuse en scène Julia Vidit donne un autre titre et un nouveau souffle à *À chacun sa vérité*, de l'auteur italien.

Nancy (Meurthe-et-Moselle), envoyée spéciale.

A la direction du Théâtre de la Manufacture de Nancy depuis janvier 2021, Julia Vidit vient d'y créer *C'est comme ça (si vous voulez) Così è (se vi pare)*, de Luigi Pirandello, habituellement intitulé *À chacun sa vérité*. La traduction d'Emanuela Pace et l'adaptation de Guillaume Cayet n'en renouvellent pas juste le titre mais l'écriture, qui s'offre même la fantaisie d'un quatrième acte, là où Pirandello avait laissé des points de suspension.

Écrite en 1917, en pleine montée du fascisme, la pièce se déroule dans une petite ville du nord de l'Italie, au sein de la bourgeoisie. Les personnages – quatorze, resserrés à neuf – se retrouvent dans une monumentale cage d'escalier pour commenter l'arrivée d'un trio d'étrangers dont on sait seulement que leur village, au sud, a été anéanti par un tremblement de terre. Une référence à celui qui s'était produit en 1915 dans les Abruzzes, faisant quelque 30 000 morts et entraînant l'exode de nombreux déplacés. Cet escalier audacieux permet aussi bien des échappées vers les cieux que vers les combles, et donne toute sa puissance à la scénographie de Thibaut Fack. Il ferme et ouvre à la fois l'espace géographique, social et mental des personnages.

PARTITION DRAMATIQUE ET COMIQUE

On découvre des notables, pimpants et experts en commérages, défilants et intrigués par ces nouveaux venus en habits de deuil. Monsieur Ponza vient rendre visite à sa belle-mère, madame Frola. Ponza habite avec son épouse en lisière de la ville.

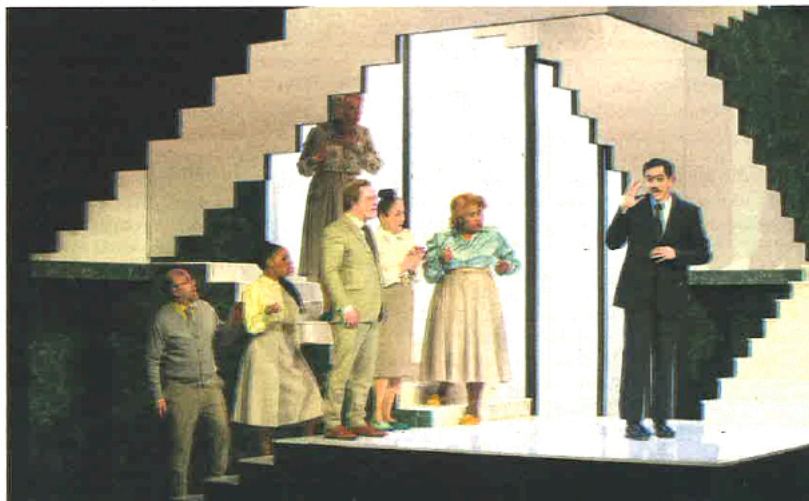
Il prétend que Frola serait devenue folle à la mort de sa fille et, remarié, il lui laisse croire que c'est bien elle qui vit toujours avec lui. La version de Frola est tout autre. C'est son gendre qui serait fou et séquestrerait sa fille, après qu'elle eut séjourné en maison de repos. L'argument va nourrir la tension qui monte crescendo durant les trois actes. On se délecte du jeu des comédiens, Marie-Sohna Condé, Erwan Daouphars, Philippe Frécon, Étienne Guillot, Adil Laboudi, Olivia Mabounga, Véronique Mangenot, Barthélémy Meridjen, Lisa Pajon, tous excellents dans leur partition dramatique et comique. Ils font, défont et refont des scénarios plus improbables les uns que les autres. Mettent au jour une mécanique du doute et de fabrication d'a priori creusant l'énigme entre l'illusion et la recherche de la vérité, interrogeant le rôle de l'inconscient et les troubles de la personnalité.

An quatrième acte, les ressorts de la comédie sont poussés jusqu'à l'outrance. Dans une intention pasolinienne, ils évoquent le désordre provoqué par la présence des étrangers plus que par leur énigme. Un désordre dont les répercussions vont amener les habitants en colère à se révolter contre les notables, qui finiront par tuer les étrangers et s'entretuer. Trop surligné, cet ajout, qui ne manque pas d'intérêt, ne trouve pas tout à fait sa forme, même s'il cherche à donner un point de vue sur les enjeux philosophiques de la pièce. ■

MARINA DA SILVA

Jusqu'au 24 avril, au Théâtre de la Tempête, la Cartoucherie, Vincennes. Réservations : 01.43.28.36.36. Les 28 et 29 avril au Trident, à Cherbourg, et le 3 mai au Salmanazar, à Épernay.

Des notables commentent l'arrivée d'étrangers fuyant un séisme.



Au cœur du décor imaginé par Thibaut Fack, la tension monte crescendo. ANNE GAYAN